

cette cérémonie marquée avant tout, justement, par ce [◇]chef d'oeuvre d' Eloge Funèbre que j'ai commencé à examiner le 12 mai, et qui constitue maintenant la note faisant suite tout naturellement à celle-ci²⁹(*)).

Je touche enfin (à nouveau ?) au but ! Et en même temps ce début de réflexion sur un Eloge Funèbre prend soudain une dimension nouvelle. Ce n'est plus seulement l'astucieuse invention d'un cerveau puissant au service d'une idée fixe, se dépensant devant l'indifférence ou l'attention de commande des convives de marque d'une "grande occasion" officielle - mais c'est surtout la réponse parfaite et servie avec doigté, faite en cette occasion délicate entre toutes, à une expectative collective, au sujet de l'attitude qu'il convenait de prendre à l'égard de ma personne. Si quelqu'un de sa génération a bien mérité la reconnaissance sans réserve de la congrégation toute entière, c'est bien mon ami Pierre Deligne, remplissant avec cette perfection sans bavures bien à lui le rôle attendu de lui.

²⁹(*) (Novembre 1984) A la suite d'un épisode-maladie imprévu, la note en question (n° 104) se trouve séparée de "celle-ci" par un nouveau cortège - "Le défunt - toujours pas décédé" (n°s 98-103).